

MADAME DIOGÈNE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. LÉON BATTU ET NÉRÉE DESARBRES

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,
le 31 mai 1852



PARIS

D. GIRAUD ET J. DAGNEAU, LIBRAIRES-ÉDITEURS

7, RUE VIVIENNE, AU PREMIER, 7

PERSONNAGES.

LEBLANC.....	MM. HENRI-ALIX.
PIERRE, <i>porteur d'eau</i>	DELIÈRE.
OLYMPE.....	M ^{mes} GÉNOT.
PHRASIE, <i>bonne de Leblanc</i>	HÉLÉNA-MICHAUD.



MADAME DIOGÈNE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un salon. — Porte au fond. — Une porte de chaque côté. — Fenêtre à droite. — Une sonnette à chaque porte latérale.

SCÈNE PREMIÈRE.

PHRASIE, seule.

(On sonne à la porte de gauche.)

PHRASIE.

Qui est-ce qui est là?

UNE VOIX, *en dehors, à gauche.*

C'est moi, Giffard, votre portier.

PHRASIE.

Qu'est-ce que vous voulez?

LA VOIX.

C'est le journal de M. Leblond que je monte...

PHRASIE.

C'est bon; passez-le par-dessous la porte.

LA VOIX.

Voilà.

(Un journal passe sous la porte de gauche; Phrasie le ramasse.)

On sonne à la porte de droite.)

PHRASIE.

Qui est-ce qui est là?

UNE VOIX, *en dehors, à droite.*

C'est moi, Bourgeois, votre concierge.

PHRASIE.

Qu'est-ce que vous voulez?

LA VOIX.

C'est le journal de M. Lenoir que j'apporte.

PHRASIE.

Passez-le par-dessous la porte.

LA VOIX.

Voilà.

(Un journal passe sous la porte de droite. Phrasie le ramasse.)

PHRASIE, *tenant un journal de chaque main et en lisant les adresses.*

M. Anatole Leblond, rue Notre-Dame-de-Lorette, n° 19....
 M. Raoul Lenoir, rue Saint-Georges, n° 54..... Deux journaux à deux adresses différentes, arrivant à la même personne..... Une seule personne qui a deux noms, deux perruques, deux habits, deux entrées à son appartement... L'une, rue Notre-Dame-de-Lorette, à l'usage de la perruque blonde et de l'habit bleu....; l'autre, rue Saint-Georges, réservée à la perruque noire et à l'habit marron... Je vous dis ça, parce que nous sommes seuls, car mon maître m'a bien défendu d'en parler à personne. Il doit me renvoyer si je bavarde; la langue me démange quelquefois.... mais je me tiens à quatre... Je voudrais bien savoir à quoi ça lui peut servir d'avoir deux noms et deux perruques; après tout, c'est vrai, il y a bien des choses qu'on a en double..... Enfin, tout ce que je sais, c'est que j'ai deux gages et que je ne veux pas perdre une aussi bonne place. (*On sonne à la porte de gauche.*) Allons!..... qu'est-ce que c'est encore? (*Elle ouvre.*)

SCÈNE II.

PHRASIE, PIERRE, *entrant par la gauche.*

PIERRE, *il tient deux seaux d'eau.*

Bonjour, mamjelle Phrajie.

PHRASIE.

Bonjour, Pierre.

PIERRE.

C'hest à chavoir chi vous j'aureriez pas besoin d'une voie d'eau?

PHRASIE.

Non.

PIERRE.

Ah!... adieu, mamjelle Phrajie.

PHRASIE.

Adieu, Pierre.

PIERRE, *posant ses seaux à terre.*

Je voudrais qu'il y aurait des fontaines partout chez monchieux Leblond, moi!

PHRASIE.

Pourquoi ça?

PIERRE.

Parce que je viendrais encore plus chouvent pour apporter de l'eau.

Pourquoi ça ?

PHRASIE.

Parce que je vous verrais encore plus chouventes fois...

PIERRE.

Pourquoi donc voulez-vous me voir si souvent ?

PHRASIE.

PIERRE.

Parce que nous parlerions enemble, touchant pour nous marier...

PHRASIE.

Vous voudriez vous marier avec moi ?

PIERRE.

Oh ! fichtra de bigra, que voui !... Et vous, chi vous voulez mêmement auchi ?

PHRASIE, *riant bêtement.*

Eh ! eh ! eh !

PIERRE, *de même.*

Eh ! eh ! eh !... voulez-vous t'y ?

PHRASIE.

Je veux bien...

PIERRE, *joyeux.*

Ah ! nom d'une chavate !... Moi, le matin, quand je viens vous apporter mes deux cheaux d'eau, cha me fait plaijir !... Et vous cha vous fait-il plaijir mêmement ?

PHRASIE.

Ça m'est égal...

PIERRE, *avec amour.*

Et puis, quand je verche mes cheaux dedans la fontaine, je chens quelque chose qui chante dans mon cœur... Et vous, mêmement ?

PHRASIE.

Moi, ça ne me fait rien...

PIERRE.

Enfin, je chens que je vou j'aime. Et vous, mamjelle Phrajie, chi vous m'aimez auchi ?

PHRASIE, *simplement.*

Jene crois pas...

PIERRE.

Eh bien ! alorche vous ne voulez pas de moi...

PHRASIE, *simplement.*

Si, tout de même...

PIERRE.

Pourquoi chela ?

PHRASIE, *riant bêtement.*

Parce que je veux bien me marier. Eh ! eh ! eh !...

MADAME DIOGÈNE.

PIERRE.

Eh ! eh ! eh !... alorche, je vous plais.

PHRASIE.

Vous ne me déplaitez pas.

PIERRE.

Et vous croyez que vous pourrez m'aimer ?

PHRASIE.

Je ne sais pas. . .

PIERRE.

Mais vous voulez bien de moi tout de même ?

PHRASIE, *riant bêtement.*

Je veux bien me marier. Eh ! eh ! eh !...

PIERRE.

Eh ! eh ! eh ! ah ! cré fichtra !... Quand que nous ferons chette affaire-là ?

PHRASIE.

Je ne sais pas. Faut que je demande la permission à mon maître. . . .

PIERRE.

Tâchez qu'il veule bien.

PHRASIE.

J'y demanderai.

PIERRE.

Ah ! cré chance !. . . . (*Prenant ses seaux*). Adieu, mamjelle Phrajie.

PHRASIE.

Adieu, Pierre.

PIERRE, *posant ses seaux à terre.*

Vous j'êtes contente, hein, dites ?

PHRASIE.

De quoi ?

PIERRE.

De vou j'épouser avec moi.

PHRASIE.

Ça m'est égal que ça soie avec vous.

PIERRE.

Ah ! cré chance !. . . . (*Il reprend ses seaux*). Adieu, mamjelle Phrajie.

PHRASIE.

Adieu, Pierre.

LEBLANC, *en dehors.*

Phrasie !... Phrasie !

PIERRE.

A propos de cha. . .

PHRASIE.

Ah! je n'ai pas le temps, allez-vous-en... V'là m'sieu qui se lève...

PIERRE.

Adieu mamjelle Phrajie, (*Il sort.*)

PHRASIE, *fermant la porte.*

Adieu... adieu.

SCÈNE III.

PHRASIE, LEBLANC, *entrant par le fond. Il est en robe de chambre, son crâne est nu.*

LEBLANC.

Phrasie... mes journaux...

PHRASIE.

Les voilà, monsieur...

LEBLANC, *prenant les journaux.*

Bien. (*A part.*) Voyons les articles qui me concernent... *le Constitutionnel*... (*Parcourant.*) Demandes et offres... Une nourrice fraîche de lait... ce n'est pas cela... Ah! Un homme blond désire épouser une jeune femme, demoiselle ou veuve. La fortune du susdit le dispense d'en rechercher une chez sa future. S'adresser pour les renseignements, de deux à trois heures, chez M. Anatole Leblond, rue Notre-Dame-de-Lorette, 49... Très-bien... Voyons *la Presse*, maintenant. (*Lisant.*) Cheval à vendre... ce n'est pas cela... Ah!... Un jeune homme brun désire s'unir par les liens du mariage à une jeune femme, demoiselle ou veuve. Peu importe la fortune, l'épouseur en ayant pour deux. S'adresser pour les renseignements, de une à deux heures, à M. Raoul Lenoir, rue Saint-Georges, 54... Parfait... Phameçon est jeté... le poisson nubile ne tardera pas à mordre à l'amorce de l'hymen!... (*A Phrasie qui est restée pensive dans un coin.*) Phrasie!...

PHRASIE.

Monsieur?...

LEBLANC.

Tu peux entrer dans mon sanctuaire;... je t'y autorise... Va.

PHRASIE, *s'approchant.*

Monsieur...

LEBLANC.

Quoi donc?

PHRASIE, *riant bêtement.*

V'là bien autre chose, à présent... c'est que j'ai envie de me marier, moi.

LEBLANC, *faisant un bond.*

Tu as envie de te marier, malheureuse enfant ! Tu ne sais donc pas ce que c'est que le mariage ?

PHRASIE, *riant.*

Je m'en doute... eh ! eh !... .

LEBLANC.

Ta demande prouve le contraire !... Prends une chaise ou n'en prends pas, ça m'est égal ; assieds-toi ou reste debout, ça m'est indifférent ; mais écoute mon histoire, et après m'avoir entendu, épouse de confiance si tu l'oses.

PHRASIE, *à part.*

Qu'est-ce que je vais apprendre, Dieu du ciel !...

LEBLANC.

Il y a dix ans... j'étais pourtant bien jeune alors, je n'avais pas un seul cheveu sur la tête.

PHRASIE.

Comme à présent ?

LEBLANC.

Précisément ; mais malgré cela... à cause de cela peut-être, une femme n'était rien pour moi, si sa tête n'abondait en cheveux ondoiyants.

PHRASIE, *très-attentive.*

Oui, monsieur.

LEBLANC.

Un jour, dans un bal, au milieu d'une foule immense, entourée de femmes belles et parées, une jeune fille frappe mes yeux. Elle portait une simple robe de mousseline blanche pudiquement montante... et pour toute coiffure, ses cheveux d'un noir d'ébène, contrastaient harmonieusement, si j'ose ainsi parler, avec de beaux yeux bleus, toujours modestement baissés.

PHRASIE.

Oui, monsieur.

LEBLANC.

Ma nature fortement trempée, soubresauta dans tout mon être... j'étais ivre d'amour, et deux jours après je demandais à son père, qui me l'accordait avec joie, la main de la jeune fille. Quinze jours plus tard, le mariage avait lieu, ce mariage qui allait couronner mes vœux : j'étais heureux !

PHRASIE.

Oui, monsieur !...

LEBLANC.

Je me rappelle encore les mouvements précipités de mon cœur, lorsque le soir je pénétrai dans la chambre nuptiale. Dans mon impatience à me trouver seul avec ma femme, je renvoie la camériste et je me charge de son office... Hélas !... À peine les pre-

mières agraffes furent-elles détachées que je perçai le mystère des robes montantes qu'affectionnait mon épouse.

AIR : *A soixante ans.*

Je contemplais cette taille céleste
Et je disais : Que mon sort sera beau !...
— La gaze tombe, et sais-tu ce qu'il reste ?
Rien ! — Si ce n'est un procédé nouveau
Qui s'appelait Crinoline-Oudineau !...

(*Trémolo à l'orchestre pendant les répliques suivantes.*)

PHRASIE.

Ah ! Monsieur, je peux vous assurer que quant à moi, la crinoline... jamais...

LEBLANC.

Je te crois... et je passe au lendemain matin. Ma femme dormait encore... Je la contemplais avec amour... désappointé, mais avec amour, quand tout à coup, ô prodige ! je m'aperçois que la raie de sa chevelure, qui la veille tenait le milieu de la tête, se trouvait en ce moment crânement alignée sur l'oreille. Je regarde de plus près, et juge de ma stupeur !...

(*Suite de l'air.*)

De beaux cheveux, ce pompeux étalage,
Un perruquier-coiffeur l'avait vendu :
Elle était chauve !... Oui, son crâne était nu !
— Ainsi parfois, au printemps de son âge,
Un arbre vert, florissant et touffu,
En peu de temps voit tomber son feuillage :
Voilà, Phrasi', c' que ma femme avait vu.

PHRASIE.

Quelle découverte !... Mais, Monsieur...

LEBLANC, *avec indignation.*

Je m'étais présenté tel que j'étais ; chauve comme le... genou. Ma femme n'avait pas eu honte de recourir à la plus indigne des astuces pour me voler mon amour. C'était le geai paré des cheveux du paon.

PHRASIE, *se tirant les cheveux.*

Oh ! pour moi, Monsieur...

LEBLANC, *tirant les cheveux de Phrasie.*

Je te crois.

PHRASIE.

Qu'est-ce que vous faites, alors ?...

LEBLANC.

Ce que je fis ?... Je me levai sans bruit... avec indignation, mais sans bruit, et je décampai. J'abandonnais mon appartement

et je me disposais à quitter Paris, lorsqu'un événement étrange vint seconder merveilleusement mes projets et me permettre de vaquer librement sur le sol natal. . .

PHRASIE.

Comment cela ?

LEBLANC.

Quelques jours avant ce qu'on est convenu d'appeler le plus beau jour de la vie, une nouvelle ainsi conçue avait été insérée dans le *Constitutionnel* : « Un homme coupé par morceaux et soigneusement cousu dans un sac vient d'être trouvé au fond de la Seine. Ce genre de mort, ajoutait le folliculaire subtil, fait présumer un assassinat et semble exclure toute idée de suicide. . . » J'avais bien lu ce fait, mais sans y prêter une grande attention. . . Quelques jours après, en prenant mon chocolat dans un café peu fréquenté, je demande le *Constitutionnel*. . . Il faut te dire que depuis fort longtemps j'étais abonné à ce journal. A chaque renouvellement, on venait en toucher le montant chez moi. Or, nous étions à une époque de renouvellement, et, à ce qu'il paraît, chez moi, on avait répondu à l'envoyé du caissier que j'avais disparu. Tout en déjeunant, dis-je, je demande le *Constitutionnel*, on me l'apporte, et qu'elle n'est pas ma surprise en y lisant : « Nous croyons avoir percé le mystère qui semblait envelopper la ténébreuse affaire que nous relations dernièrement. Un de nos abonnés, M. Leblanc, a disparu de son domicile. Toutes les tentatives de recherches ont été infructueuses, et nous avons maintenant la presque certitude que c'est lui qu'on a trouvé mutilé au fond de la Seine. »

PHRASIE.

Vous me faites trembler !. . .

LEBLANC.

Tu comprends ma joie : puisque j'étais mort, je pouvais vivre tranquille. . . Je résolus de renaître sous deux formes. J'étais chauve ; il me fallait des cheveux ; je me fis confectionner deux perruques, l'une blonde, l'autre brune, me proposant d'ailleurs, si j'étais reconnu sous l'une, de me réfugier sous l'autre. Je vins louer dans ce quartier, où personne ne me connaissait, deux appartements différents, dans deux maisons adossées l'une à l'autre. Je fis percer le mur mitoyen pour me sauver à droite si j'étais traqué à gauche. Tu sais maintenant comment M. Leblanc de la rue des Lombards est devenu M. Leblond pour la rue Notre-Dame-de-Lorette, et M. Lenoir pour la rue Saint-Georges.

PHRASIE.

Que de précautions !

LEBLANC.

Voilà le secret de mon existence romanesque. Voilà la triste histoire du printemps de ma vie!...

PHRASIE.

Eh bien!... qu'est-ce qu'elle prouve, la triste histoire du printemps de votre vie?

LEBLANC.

Elle prouve... qu'on ne doit jamais se marier, parce qu'on ne sait pas ce qu'on épouse. Serais-tu bien aise d'être forcée, comme moi, à vivre cachée, défigurée?

PHRASIE.

Mais alors, pourquoi donc vous faites-vous annoncer dans tous les journaux puisque vous avez une femme?

LEBLANC.

Erreur!... je n'en ai plus... J'ai appris dernièrement sa mort... Ainsi je suis libre, libre comme l'air ambiant; je pourrais jeter mes perruques, reparaitre au grand jour sous ma forme primitive... mais non; je me suis fait à mon genre de vie et j'y reste fidèle.

PHRASIE.

Mais vous avez beau être veuf, votre expérience devrait vous empêcher de penser au mariage.

LEBLANC.

Il est des choses que je ne puis t'expliquer... Je me suis confié à toi; mais si tu veux te marier, fille, et si tu parles, je te chasse impitoyablement. La place est bonne, songes-y. Apporte-moi M. Lenoir.

PHRASIE.

Oui, Monsieur.

LEBLANC,

Va, dépêche-toi!...

(Phrasie sort par le fond.)

SCÈNE IV.

LEBLANC, seul.

Cette petite m'a embarrassé en me demandant comment, avec mon expérience, je pensais à convoler... Pouvais-je lui dire que j'ai juré de me venger sur toutes les femmes de la supercherie de la mienne, et que le mot mariage n'est pour moi qu'un ver tentateur attaché à la ligne de la séduction?... Phrasie ne voudrait pas me servir dans mes projets de vengeance contre le sexe dont elle dit faire partie, car je ne suis certain de rien, je ne me fie à

rien, je doute de tout, je me refuse à croire aux apparences.. Aussi mon imagination fertile m'a fourni un moyen sûr de savoir quand elles sont trompeuses et, ce fauteuil habilement préparé...

AIR : *Ces postillons, etc.*

C'est ce guide que je consulte,
 Pour connaître la vérité.
 Par certaine piqure occulte,
 Le vrai du faux est par moi distingué,
 Car le vrai seul peut se sentir piqué.
 Quand la vérité s'est assise,
 Par son cri, je suis convaincu ;
 J' n'ai plus alors à craindre de méprise :
 C'est comm' si j'avais vu,
 Ce qui s'appelle... vu !

SCÈNE V.

LEBLANC, PHRASIE, *apportant un habit et une perruque.*

PHRASIE.

Monsieur, voilà M. Lenoir.

LEBLANC.

Ah ! très-bien... je vais m'en couvrir... (*Il s'habille.*) Variions notre physique ! Parfait... C'est égal, il me semble que j'ai moins de succès sous cette forme...

PHRASIE.

Vous croyez, monsieur ?

LEBLANC.

Oui, c'est ce qui t'explique la préférence marquée que j'ai pour l'autre... mais il y a encore quelques femmes qui aiment les bruns... il faut bien se mettre à leur goût. Il n'est pas encore une heure. Je vais faire quelques emplettes. Si, avant mon retour, on venait demander M. Lenoir... tu entends, M. Lenoir et non M. Leblond, fais entrer et prie d'attendre. (*Il sort par la droite.*)

SCÈNE VI.

PHRASIE, *seule.*

Il a beau faire, monsieur... c'est égal, il est bien laid tout de même, avec sa perruque noire... comme avec sa blonde ; c'est vrai que c'est effrayant à penser... Quand Pierre viendra, je lui tirerai les cheveux pour voir. (*On sonne à la porte à gauche.*) Allons bon !... V'là qu'on sonne chez M. Leblond !... Je ne dois laisser entrer personne par cette porte-là... Je vas dire que M'sieur est sorti. (*Elle ouvre.*) Ah ! c'est vous, Pierre ?...

SCÈNE VII.

PHRASIE, PIERRE.

PIERRE, *ses deux seaux à la main.*

Bonjour, mamjelle Phrajie.

PHRASIE.

C'est encore vous, Pierre ?

PIERRE, *posant ses seaux à terre.*

Ch'est à chavoir chi vochtre maître veut bien que nous nous époujions enchemble.

PHRASIE.

Il ne veut pas que je me marie. . .

PIERRE.

Ah! . . . Et vous, mamjelle Phrajie ?

PHRASIE.

Moi, je voudrais bien me marier.

PIERRE.

Eh bien ! chavez-vous che qu'il faut faire ? Il faut vou jen aller de de chez lui, et puis nous marier.

PHRASIE.

Merci. Je ne trouverais pas une si bonne place.

PIERRE.

Oh ! qu'est-che qu'elle a donc de chi bon, cette plache ?

PHRASIE.

Ce qu'elle a de bon ? (*A part.*) Je ne peux pas lui dire. . . (*Haut.*) Enfin j'y tiens, et j'y reste.

PIERRE.

Ah ! alorche je vois bien à cauje de pourquoi ! . . .

PHRASIE.

Et pourquoi cela, s'il vous plait ?

PIERRE.

Parche que à cauje de che brun que je vou jai vue avec lui dedans la rue Chaint-Georges, vous ne voudriez pas quitter le quartier.

PHRASIE, *à part.*

Oh ! il n'a pas reconnu Monsieur qui avait sa perruque noire ! . . .

PIERRE.

Je chais maintenant que vous l'aimez.

PHRASIE.

Moi ! . . . par exemple ! . . .

PIERRE.

Mais chi je le retrouve, je le brijerai comme je brije chet esca-

beau. (*Il prend une chaise, la brise, et en jette les morceaux par terre.*)

PHRASIE.

Eh bien !... ne vous gênez pas... vous arrangez bien notre ménage.

PIERRE.

L'autre jour, che brun, je l'ai chuiwi... J'avais quelques choupchons... Je l'ai vu entrer dans la maison n° 54, rue Saint-Gorges. J'ai payé un canon au portier et maintenant je le détechte.

PHRASIE.

Le portier ?

PIERRE.

Non !...

PHRASIE.

Le canon ?

PIERRE.

Eh ! non... le brun. Je le détechte doublement : comme amoureux d'abord, et puis comme Auvergnat.

PHRASIE.

Mais pourquoi ?

PIERRE.

Le portier, qu'il che nomme Bourgeois, tout en buvant, je lui ai tiré les vers... Il m'a dit que chet homme est un locataire de cha maijon... une echpèche d'ourche qui rechte des journées jentières chans chortir de de chez lui.

PHRASIE, à part.

Je crois bien : Monsieur sort presque toujours par cette porte. (*Elle désigne la porte de gauche.*)

PIERRE.

Alorche, je chuis monté et j'ai chonné à cacher la chonnette, et perchonne ne m'a répondu.

PHRASIE.

C'était donc vous qui carillonniez comme ça avant-hier... (*À part.*) Monsieur m'avait défendu d'ouvrir.

PIERRE.

Ah ! nom d'une chavate !... vous voyez bien que vou jétiez chez lui !...

PHRASIE, à part.

Aïe... aïe... quelle bêtise !...

PIERRE.

Mais chon affaire est bonne... J'ai encore demandé au portier qui que ch'était qui montait de l'eau chez lui... Le portier m'a dit qu'il avait pas de porteur d'eau... qu'il en prenait jamais.

PHRASIE, *à part.*

Je crois bien... toute l'eau entre par ici... (*Elle désigne la gauche.*)

PIERRE.

Comprenez-vous pourquoi que j'en veux à chet être que vous j'aimez et qui ne boit pas d'eau. Il me fait doublement du tort. Mais je vais faire quelque chose d'atroche.

PHRASIE, *à part.*

Que lui dire?...

PIERRE.

Je vais commettre une vengeance abominable... et après cela, vous me livrez à la juchtiche, chî vous voulez, ou plutôt!... car c'hest trop souffrir...

AIR: *Pauvre Jeannette.*

Oui, je médite
Un projet fatal,
Manièr' subite
De finir mon mal :
J' vas rendr' visite
A l'eau du canal...
Et puis ensuite,
Gare à mon rival!...

PHRASIE.

Mais Pierre vous vous trompez... Quand je vous dis...

PIERRE, *prenant ses seaux.*

Adieu, mamjelle Phrajie.

(*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE VIII.

PHRASIE, *seule.*

Pierre!... mais écoutez-donc!... Il s'en va furieux!... Ah! mon Dieu!... qu'est-ce qui va se passer! Il est capable d'aller se tuer... Il parlait de fatals projets... de canal... Dam! aussi ça se conçoit... Ce garçon qui veut m'épouser, et puis Monsieur qui ne veut pas... et pour quelles raisons, je vous le demande... Ah! mais, quand je vais le voir, je lui dirai :

AIR *de l'Apothicaire.*

L' mariag' vous a mal réussi ;
J' comprends qu' vous détestiez l' mariage ,
Mais je n' puis l' détester ainsi ,
Moi qui n'en ai pas fait usage .
Vous m'avez dit, à c' sujet la
Quelles maximes sont les vôtres .
Eh bien ! si vous n'aimez pas ça
N' faut pas en dégouter les autres .

LEBLANC, *dans la coulisse.*

Ah! traître!... scélerat!... gredin!...

PHRASIE, *très-tranquillement.*

Qu'est-ce que j'entends donc?

LEBLANC, *au dehors.*

Au secours!...

PHRASIE, *très-tranquillement.*

On assassine quelqu'un, bien sûr!...

LEBLANC, *entrant par la droite.*

Meurtrier! goujat!... si jamais je te tiens, je te traînerai en cour d'assises!...

SCÈNE IX.

PHRASIE, LEBLANC.

(*Leblanc est inondé de la tête aux pieds. Sa perruque noire, jadis crépée, est maintenant collée sur ses tempes.*)

PHRASIE, *riant.*

Oh! oh! oh! qui est-ce qui vous a arrangé comme cela, Monsieur?

LEBLANC.

Tu ris, sans cœur, quand ton maître vient de manquer d'être noyé!...

PHRASIE.

Vous êtes donc tombé dans l'eau?

LEBLANC.

Au contraire...

PHRASIE.

Comment!...

LEBLANC.

C'est l'eau qui est tombée sur moi... (Se tournant vers la droite.) Vandale...

PHRASIE.

Contez-moi donc ça?...

LEBLANC.

Figure-toi que je rentrais bien tranquillement, les mains dans mes poches, me parlant politique à moi-même, quand tout à coup. (Se retournant à droite.) Animal!... Je sens ma tête et mes épaules inondées... Sacripand!... Je relève le nez pour voir d'où venait l'aspersion... Chenapan!... Vlan!... je suis aveuglé par une deuxième douche... Assassin!...

PHRASIE, *étourdimement.*

C'est la vengeance de Pierre!

LEBLANC.

La vengeance de Pierre!... de Pierre, qui veut l'épouser, n'est-ce pas?

AIR : *J'ai vu le Parnasse des Dames.*

Oh ! oui, je comprends que l'on frappe
Avec bonheur un tel manant !...
Moi, si jamais je le rattrape, ...
Je l'éviterai prudemment.
Après une injure semblable,
Submergé par ses deux seaux d'eau,
Parol' d'honneur, je m' sens capable..
D'attrapper un rhum' de cerveau !

PHRASIE.

Faut vous changer.

LEBLANC.

Certainement ; apporte-moi M. Leblond... Mais non, c'est impossible !... Voilà l'heure à laquelle M. Lenoir attend des visites, et je ne puis recevoir avec ma perruque blonde les amoureuses de la brune. (*Éternuant.*) Atchi !...

PHRASIE.

Dieu vous bénisse !...

LEBLANC.

Merci.

PHRASIE.

Oh !... pour une fois...

LEBLANC.

Comme tu arranges les choses !... Mon signalement n'est-il pas donné par les journaux ?... (*Éternuant.*) Atchi !

PHRASIE.

Dieu vous bénisse !...

LEBLANC.

Merci.

PHRASIE.

Alors, comment faire ?

LEBLANC.

Oui... comment faire ?... J'ai déjà le nez pris.

PHRASIE.

Si vous voulez, je renverrai les personnes qui viendront demander M. Lenoir ?...

LEBLANC.

C'est une idée !...

PHRASIE.

Elle est de moi !

LEBLANC.

Je l'adopte ; mais... un instant ! Si parmi les visiteuses il en est de jolies, prie-les de repasser.

LEBLANC.

Tu comprends bien ? si au contraire, elles sont vieilles et laides, renvoie-les au plus vite... dis-leur de moi tout le mal que tu voudras... enfin, fais qu'elles ne reviennent pas. Tu m'as saisi ?

PHRASIE.

Oui, monsieur!...

LEBLANC, *tirant de sa poche un homard.*

Tiens ! mets ce homard à la salle à manger.

PHRASIE.

Oui, monsieur.

LEBLANC, *à part.*

Encore un moyen de séduction !... Quelle femme a jamais résisté à un morceau de ce crustacé assaisonné d'une promesse de mariage avec des échalottes... (*On sonne à droite.*) Ah ! diable... on sonne chez M. Lenoir!...

PHRASIE.

Sauvez-vous!...

LEBLANC.

Oui... reçois la personne, et surtout n'oublie pas mes instructions, Va... pendant ce temps, je vais faire sécher M. Lenoir... (*Eternuant.*) Atchi!...

PHRASIE.

Dieu vous bénisse!...

LEBLANC.

Merci, (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE X.

PHRASIE, puis OLYMPE.

(*On sonne à la porte de droite.*)PHRASIE, *sans bouger.*

On y va ! Plus souvent, vieux monstre, que je vais te servir à ton goût, quand tu veux m'empêcher de me marier!... (*On sonne.*) On y va!... Eh ! bien si ! au contraire, car c'est peut-être le célibat qui lui monte à la tête... A toutes les femmes qui viendront, je dirai que c'est la perle des hommes... Je n'en renverrai aucune... On ne saura pas laquelle peut l'enjoler... (*On sonne encore, Phrasie ouvre.*) Voilà ! voilà !

OLYMPE, *entrant par la droite.*

Ce n'est pas malheureux!... M. Lenoir, s'il vous plaît ?

PHRASIE.

C'est ici, Madame.

OLYMPE.

Je désirerais lui parler, à lui seul...

PHRASIE.

Monsieur est sorti, Madame.

OLYMPE.

Comment, sorti? Mon journal se fiche-t-il de moi, ou est-ce moi qui m'abuse? Voyons donc!... (*Elle tire de sa poche la Presse, la déploie, et en parcourt les annonces.*) Ce n'est pas moi qui m'abuse! c'est bien d'une heure à deux que M. Lenoir reçoit.

PHRASIE.

Oui, Madame... mais Monsieur a été obligé de sortir, bien malgré lui....

OLYMPE.

Pourriez-vous me donner quelques renseignements? Je vous corromprai convenablement.

PHRASIE.

Tout ce que madame voudra...

OLYMPE.

Bien! Votre maître est brun, à ce que disent les papiers publics?

PHRASIE.

Oui, Madame.

OLYMPE.

Bien! Son âge?

PHRASIE.

Je crois qu'il a entre 25 et 50.

OLYMPE.

Bien! Sa taille?...

PHRASIE.

Ah! Madame, je ne l'ai pas auné... Mais il est grand.

OLYMPE.

Bien! Est-il robuste?

PHRASIE.

Ah! je ne sais pas, Madame, mais je pense qu'oui.

OLYMPE.

Très-bien!

PHRASIE.

Oh!... la femme qu'il épousera ne sera pas malheureuse!...

OLYMPE, *souriant.*

Tu crois, enfant!... Et... quant au métal?

PHRASIE.

Il y a gras!...

OLYMPE.

Fort bien! Mais quand pourrai-je le voir?

PHRASIE.

Si madame veut attendre... (*A part.*). La perruque doit commencer à sécher.

OLYMPE.

Attendre?... Cela ne se peut... j'ai affaire à deux heures, près d'ici, à deux pas... mais je reviendrai.

PHRASIE.

Madame sera sûre de trouver Monsieur à trois heures.

OLYMPE.

Bien! (*Elle prend sa bourse et donne de l'argent à Phrasie.*)
Tiens! je te soudoie, tu vois : dorénavant tu es à moi, petite. Sers-moi auprès de ton maître.

PHRASIE.

Madame peut être tranquille.

OLYMPE.

Bien!... A trois heures.

AIR : Premier acte de la propriété c'est le vol.

Je r'viendrai tantôt :
Dis à ton maître de m'attendre.
Et puis, en un mot,
Dis-lui, que s'il n'est pas un sot,
Il doit aussitôt
M'épouser d'assaut,
Car je suis douce et tendre.
Puis, tu lui diras
Tout c' que j'ai d'appas...

PHRASIE.

Je n'en finirai pas!

REFRAIN.

OLYMPE, PHRASIE.

{ Je reviendrai tantôt,
{ Oui, revenez tantôt.
{ Dis à ton maître de m'attendre,
{ Je vais dire à mon maître de vous attendre.
{ Enfin, en un mot,
{ Enfin, en un mot,
{ Dis-lui de me prendre d'assaut,
{ J' lui dirai de vous prendr' d'assaut.

SCÈNE XI.

PHRASIE, LEBLANC.

LEBLANC, *accourant par le fond ; il a une perruque très-blonde et est en robe de chambre ; il parle du nez comme un homme très-enrhumé.*

Eh bien, Phrasie, eh bien ?

PHRASIE.

Quoi, monsieur ?

LEBLANC.

Qui vient de venir ?

PHRASIE.

Une dame.

LEBLANC.

Jolie ?

PHRASIE.

Oui...

LEBLANC.

Jeune ?

PHRASIE.

Comme ça !...

LEBLANC.

Et... comment dirai-je?... développée ?

PHRASIE.

Oh ! pour ça, un bel embonpoint !

LEBLANC.

Bravo !

PHRASIE.

Je lui ai fait promettre de revenir à trois heures.

LEBLANC.

Parfait ! Je suis content de toi ; je te promettrai un de ces jours une gratification. Confiant dans ton bon goût, je vais expédier lestement les visiteuses de M. Leblond. (*A part.*) A moins pour-tant qu'elles soient jeunes et jolies !... (*On sonne à la porte de gauche.*) On sonne chez M. Leblond... laisse-moi vite, et prépare une collation abondante.

PHRASIE.

Oui, monsieur. (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE XII.

LEBLANC, OLYMPE, *voilée.*LEBLANC, *ouvrant la porte de gauche.*

Entrez, belle dame, entrez... Mille pardons de vous recevoir dans ce négligé... en vérité, c'est d'un sans-façon... Permettez-moi de vous laisser seule un instant pour aller passer un vêtement plus décent... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XIII.

OLYMPE, *seule, levant son voile.*

Il est très-bien, cet homme!... un air distingué!... une tournure galante!... enfin, il me va, quoi!... Tiens, mais où suis-je donc ici?... oh! c'est particulier... si je ne savais que je viens de grimper rue Notre-Dame-de-Lorette, chez M. Leblond, je jurerais que je suis encore là-bas, avec la petite bonne... c'est tout-à-fait ça... oh! mais c'est tout pareil... ah! c'est-à-dire, non... dans l'autre appartement, la fenêtre était à côté de la porte, et ici, elle est en face... Je suis si troublée de la démarche que je fais... si émue... ah! bigre, je suis bien émue!... Quelqu'un! (*Elle baisse son voile.*)

SCÈNE XIV.

OLYMPE, LEBLANC.

(*Leblanc rentre par le fond avec sa perruque blonde et son habit bleu.*)

LEBLANC, *très-enchiffrené et d'une voix flûtée.*

Me voici, belle dame... Pardon mille fois... je suis honteux de vous avoir fait attendre.

OLYMPE.

Bonjour, Monsieur, bonjour. Une question ?

LEBLANC.

Comment donc?... Deux si vous voulez.

OLYMPE, *tirant de sa poche le Constitutionnel.*

Vous êtes bien M. Leblond qui?...

LEBLANC.

Parfaitement. Je suis bien M. Leblond que...

OLYMPE, *à part.*

Ce Monsieur est fort enchiffrené. (*Haut.*) Je suis ici chez vous ?

LEBLANC.

Oui, belle dame. (*A part.*) Est-ce qu'elle ne se décidera pas à lever ce voile ?

OLYMPE, *à part.*

Il n'est pas trop déjeté ; très-enchiffrené, mais pas trop déjeté.

LEBLANC, *à part.*

Elle doit être fort laide : on ne cache pas ce qu'on a de bien... Il s'agit de m'en débarasser.

OLYMPE, *à part.*

Entrons en matière.

LEBLANC.

Madame vient sans doute prendre des informations au sujet d'un de mes amis qui, voulant se marier, me désigne dans les journaux comme spécialement chargé de donner des renseignements sur lui.

OLYMPE, *à part.*

Je croyais que c'était lui-même qui voulait s'adjoindre une épouse. (*Haut.*) Oui, Monsieur, en effet...

LEBLANC, *à part.*

Je suis sûr qu'elle a un nez de perroquet ! (*Haut.*) Je ne sais pas tromper Madame... et je me reprocherais éternellement d'avoir, par ma complaisance coupable, fait le malheur d'une femme estimable...

OLYMPE.

Où voulez-vous en venir, Monsieur ?

LEBLANC.

Madame, je vous avouerai que mon ami, outre qu'il n'a pas le sou, est encore ivrogne et libertin...

OLYMPE.

Ah ! bah !... (*A part.*) C'est bon à savoir ! (*Haut.*) Asseyez-vous donc !...

LEBLANC, *à part.*

Est-ce qu'elle va rester longtemps ? (*Haut.*) Merci, je ne suis pas fatigué...

OLYMPE.

Alors, je vous demanderai la permission... (*Elle s'assied sur le fauteuil et se relève aussitôt.*) Aïe !... saprelotte !

LEBLANC.

Qu'avez-vous ?

OLYMPE.

Rien, monsieur, rien... quelque aiguille omise dans ce siège...

LEBLANC, *à part.*

Le cri de la vérité !... Mais n'importe ! Je dois me réserver

pour celle que Phrasie a vuc; je ne connais pas celle-ci, et son obstination ..

OLYMPE, à part.

Cet homme est fort loyal, fort enchiffrené, mais fort loyal. Son ami ne m'irait pas; celui dont m'a parlé la petite bonne fera bien mieux mon affaire.

LEBLANC.

Voilà la vérité, madame, toute la vérité.

OLYMPE.

Je vous remercie, Monsieur, de me l'avoir révélée. (*A part.*) N'y pensons plus. (*Haut.*) Adieu, Monsieur.

LEBLANC.

Adieu, Madame.

OLYMPE, à part.

Décidément, cet homme est fort enchiffrené.

(*L eblanc la reconduit, elle sort par la gauche.*)

SCÈNE XV.

LEBLANC, seul.

Quelle heureuse idée j'ai eue de rédiger mes annonces de manière à pouvoir dire au besoin que je suis désintéressé dans la question et que je n'agis que pour un tiers!... Sans cela, je n'aurais su comment me débarrasser de cette femme. Mais comme ça va, comme ça prend, comme ça mord! Je n'ai que l'embarras du choix, je suis obligé d'en renvoyer... On se me dispute, on fait queue... Je ne puis suffire à tout. (*On sonne à la porte de droite.*) Et tenez! qu'est ce que je vous dis... Ça n'arrête pas... (*Appelant.*) Phrasie... Phrasie...

PHRASIE, entrant par le fond.

Monsieur...

LEBLANC.

Eh! vite Phrasie... ouvre et fais entrer... pendant ce temps, je vais passer M. Lenoir (*Il sort par le fond. Phrasie ouvre à droite à Olympe.*)

SCÈNE XVI.

PHRASIE, OLYMPE.

OLYMPE, entrant.

Bonjour, petite, bonjour.

PHRASIE.

Bonjour, Madame.

OLYMPE.

M. Lenoir est-il enfin visible, corbœuf!

PHRASIE.

Oui, Madame; il vient de rentrer.

OLYMPE.

Bien! Tu m'as servie auprès de lui, j'espère? Au fait, tu ne pouvais faire autrement, puisque je t'ai stipendiée. Bien!... va lui dire que je suis céans...

PHRASIE.

Oui, Madame.

OLYMPE.

Eh! dis-moi, c'est bien pour son propre compte que M. Lenoir cherche une femme.

PHRASIE.

Comment?

OLYMPE.

J'entends par ces vocables : c'est lui-même qui veut se marier?

PHRASIE.

Oh! oui, Madame, c'est un gaillard!

OLYMPE, avec satisfaction.

Tant mieux!... Va me le chercher.

(Phrasie sort par le fond).

SCÈNE XVII.

OLYMPE, seule, regardant autour d'elle.

Ah! mais, vertuchou, c'est trop fort!... C'est ici que j'étais tout-à-l'heure!... mais non! crépine que je suis! Dans l'autre appartement la fenêtre était en face de la porte, et ici elle est à côté!.. Evidemment je suis bien troublée... On vient! *(Elle baisse son voile).*

SCÈNE XVIII.

OLYMPE, LEBLANG.

(Leblanc a une perruque noire, habit maron; il est toujours très-enrhumé)

LEBLANC.

Pardon, belle dame, pardon de vous avoir fait revenir deux fois... *(A part.)* Ciel!... la femme de tout à l'heure! si elle allait me reconnaître!... Dissimulons! *(Haut, d'une grosse voix.)* J'avais été forcé de sortir et je regrette infiniment...

OLYMPE, *le toisant, à part.*

Assez bel homme!.. Eh! mais... c'est singulier!.. ces yeux!.. ce nez!.. cette bouche!... j'ai déjà vu cette face sortant d'un faux col quelconque. Eh! parbleu... c'est une ressemblance étrange.

LEBLANC *à part.*

De l'aplomb!... méfions nous!...

OLYMPE.

Il y a du louche; soyons infiniment adroite. (*Haut.*) Monsieur, est-ce que je n'ai pas déjà eu le plaisir de vous voir? (*À part.*) Quel truc!...

LEBLANC, *à part,*

Attention. (*Haut d'une voix forte.*) C'est bien possible, Madame, quant à moi, c'est la première fois que j'ai l'honneur...

OLYMPE, *à part.*

Ce n'était pas cette voix-là.

LEBLANC, *à part.*

Elle ne me remet pas; je la dépiste.

OLYMPE.

D'après ce que votre bonne m'a dit, Monsieur, c'est vous-même qui...

LEBLANC.

C'est moi-même qui veux me marier, oui Madame. (*À part.*) Je peux m'avancer, puisque Phrasie qui l'a vue, l'a trouvée jolie.

OLYMPE, *à part.*

C'est drôle comme ce monsieur est enchiffrené!... Oh! oh! oh! oh! il y a quelque chose là-dedans qui m'échappe... mais... enfin, voyons toujours... (*Haut.*) Connaissez-vous un nommé M. Leblond?

LEBLANC, *à part.*

De l'audace! (*Haut.*) M. Leblond, fumiste, rue Quincampoix? Connais pas, Madame, connais pas...

OLYMPE, *à part.*

C'est une chose bien bizarre!

LEBLANC.

Mais, ce que je brûle de connaître, Madame, ce sont ces traits que me cache ce voile. Ne le lèverez-vous pas, ô ange!

OLYMPE, *souriant, à part.*

Il est vif, j'aime ça. (*Haut.*) Mais la modestie...

LEBLANC.

Ce serait la pousser jusqu'à la férocité, que de cacher plus longtemps ce visage charmant.

OLYMPE.

Patience! homme impétueux. Fûtes-vous toujours garçon, Monsieur?

LEBLANC.

Toujours, Madame... mais vous savez... il vient un moment dans la vie où l'âme a besoin que le cœur... Vous comprenez?..

OLYMPE.

Parfaitement. (*A part.*) Décidément, dans ce quartier-ci, les hommes sont bien enchiffrenés!

LEBLANC.

Parce que l'amour... Qu'est-ce que l'amour, Madame? C'est un sentiment tendre, par l'effet duquel le cœur humain se sent porté vers ce qui lui paraît aimable; mais, pour se marier, il faut avoir éprouvé l'amour de sa future moitié.

OLYMPE.

Vous trouvez!... Je vous comprends; vous êtes partisan des mariages à la Jean-Jacques!,... Avez-vous lu Jean-Jacques, Monsieur?

LEBLANC.

Je n'ai lu ni l'un ni l'autre, Madame.

OLYMPE.

Enfin, vous voulez dire que, pour se marier, il faut se connaître. Ah! sictre! Monsieur, vous avez grand'raison!...

LEBLANC, *à part.*

Elle s'exprime fort bien!... (*Haut.*) Mais cette dentelle impitoyable!

OLYMPE.

Attendez! Pour commencer à faire connaissance, je vais vous mettre au fait de mon historique;... ça vous prouvera toute la profondeur de votre pensée.

LEBLANC.

Je vous écoute, cruelle!

OLYMPE.

Je fus mariée, Monsieur, ... mais si peu mariée, ... et il y a si longtemps, ... qu'en vérité, ce n'est pas la peine d'en parler.

LEBLANC.

N'importe; avouons tout, soyons franc. Vous êtes veuve, à ce que je vois?

OLYMPE.

Parfaitement. Figurez-vous, Monsieur, que, lorsque je me mariai, j'étais maigre comme un cent de clous. Jeune fille poétique, j'avais une maladie de langueur, et je ne pouvais me montrer sans le secours de sous-jupes nombreuses...

LEBLANC.

Je vous crois.

OLYMPE.

En outre, je vous dirai qu'à la suite d'une fièvre chaude, j'avais perdu tout ce dont la nature m'avait gratifié de cheveux.

LEBLANC, à part.

Que dit-elle?...

OLYMPE, à part.

Mon récit paraît le troubler... pourquoi donc? (*Haut.*) J'avais beau me frotter la tête de toutes sortes de pommades, mon crâne ne végétait pas le moins. J'eus le tort de ne pas avouer ce détail à mon époux, et une perruque trompa ses regards abusés.

LEBLANC, à part.

Qu'ouïs-je, grands dieux!

OLYMPE.

Mais, le lendemain de la noce, mon mari ayant approfondi la vérité dans son affreuse nudité, s'indigna, disparut, et j'ai, depuis, acquis la certitude qu'il était mort assassiné. (*Elle s'est peu à peu dévoilée.*)

LEBLANC, à part.

C'est moi!... c'est elle!... Plus de doute!... Ah! j'aurais dû me méfier...

OLYMPE.

Eh bien! le croiriez-vous, Monsieur? Un beau jour, mes cheveux repoussèrent comme par enchantement.

LEBLANC.

Ah! bah!...

OLYMPE.

AIR : *A soixante ans.*

Je contemplais ma déplorable nuque
Et je disais : quelle désolation !...
Quand tout à coup, abjurant la perruque,
Je recourus à certaine invention
Qui s'appelait la pommade du lion !...

(*Trémolo jusqu'à la reprise de l'air*)

(*Parlé.*)

Cette substance grasse m'avait enfin prouvé sa vertu...

LEBLANC.

Madame!... mais tous ces détails...

OLYMPE.

Quant à mon embonpoint, il est le résultat de dix années de consommation du racahout des Arabes.

(*Suite de l'air*).

Bientôt je fis élargir mon corsage,
Bientôt mon crâne étant plus chevelu,
Je pus enfin me montrer à l'œil nu!...

— Ainsi, parfois, sur le retour de l'âge,
Un arbre sec, ô sort inattendu !
En peu de temps voit r'pousser son feuillage :
Voilà, monsieur, voilà ce que j'ai vu !

LEBLANC.

Cette initiation, Madame...

OLYMPE.

Était indispensable pour que vous me connussiez bien.....
Enfin, je ne terminerai pas sans vous raconter l'histoire tragique
de mon trépas.

LEBLANC,

Madame...

OLYMPE.

Figurez-vous que la pommade du lion ne cessait de faire retentir les journaux du bruit de ma nouvelle pousse ; la graisse d'ours en fondait de dépit, et, un jour, pour faire du tort à sa rivale, elle inséra que j'étais morte subitement à la suite d'un transport au cerveau occasionné par l'usage de ce cosmétique.

LEBLANC, à part.

Et j'ai pu croire à cette fallacieuse nouvelle !...

OLYMPE.

J'ai dit, Monsieur, j'ai dit. (*Elle s'assied sur le fauteuil et se relève subitement.*) Aïe!... saprelotte!...

LEBLANC.

Qu'avez-vous ?

OLYMPE.

Rien, Monsieur, rien... quelque aiguille omise dans ce siège ; c'est-à-dire, quand je dis rien, si, au contraire, quelque chose!... car enfin, que deux appartements se ressemblent, ça se peut... qu'un brun ait les mêmes traits qu'un blond, ça se voit. Que deux messieurs soient également enchiffrenés, ça se rencontre ; mais que deux fauteuils semblables soient ainsi rembourrés d'aiguilles, ça ne peut pas s'endurer. Aussi tout me porte à croire que cette crinière noire cache la même nuque que la filasse de tout à l'heure. Et c'est de quoi je veux m'assurer sur-le-champ ! *Elle lui arrache sa perruque ; le reconnaissant.*) Oscar !

LEBLANC.

Olympe!...

OLYMPE.

Vivant!...

LEBLANC.

Pas morte!...

ENSEMBLE.

AIR : Ah ! c'est trop fort, etc.

LEBLANC, OLYMPE.

Ah ! quel malheur !... Ah ! quel sort déplorable !...
 { Ma femme ici !... Ma foi le cas est neuf.
 { C'est mon époux, lui qui se croyait veuf.
 La bigamie étant un cas pendable,
 { Je ne puis plus fair' comm' si j'étais veuf,
 { Je ne puis pas prendre un mari plus neuf.

LEBLANC.

Si j'eusse été tout autre, ainsi Madame,
 Vous laissiez faire, et moi j'étais... perdu !...
 Oui, mais aussi je devenais bigame !
 Mieux vaut encore être perdu que pendu !

REPRISE ENSEMBLE.

OLYMPE.

Ah ! je te trouve enfin !

(On sonne violemment à la porte de droite.)

LEBLANC, se sauvant par le fond.

On sonne !... cachons ma honte !...

SCÈNE XIX.

OLYMPE, puis PIERRE.

OLYMPE.

Ah ! le gueux ! il n'était pas mort !... *(On sonne à droite.)* On y va ! Mais enfin, je lui mets le grappin dessus et il ne m'échappera plus ! *(On sonne à la porte de droite.)* On y va !... Ah ! je ne sais ce que j'éprouve... l'émotion... *(D'une voix défaillante.)* Je me sens d'une faiblesse... *(On sonne ; d'une voix forte.)* On y va !... *(Elle ouvre à Pierre.)*

PIERRE, entrant.

Ch'est à chavoir chi ch'est ichi Monchieur Lenoir.

OLYMPE.

Oui, Auvergnat, oui, c'est ici. C'est moi ?

PIERRE.

Comment, ch'est vous ?

OLYMPE.

C'est moi qui suis sa femme.

PIERRE.

Vous ! vous êtes la femme de che Lenoir ! alors, attendez ! *(Il l'embrasse.)*

OLYMPE.

Qu'avez-vous, Auvergnat, qu'est-ce qu'il vous prend ?

PIERRE.

Chi vou jêtes la femme de che Lenoir, il faut que je me venge de lui, et... attendez ! (*Il l'embrasse.*)

OLYMPE.

Mais, Auvergnat, tu récidives, je crois !

PIERRE.

Che Lenoir me prend ma femme, il faut que je lui prenne la chienne !

OLYMPE.

Comment ! il te prend ta femme !...

PIERRE.

Oui, il me la prend, et que je le trouve, je le brijerai comme je brije chet escabeau ! (*Il prend une chaise près de la porte de droite et la brise.*)

OLYMPE.

Le malheureux perd la chaise !...

PIERRE.

Je perds la tête !...

OLYMPE.

Ne me mordez pas, Auvergnat, si l'on vous a mordu, ne me mordez pas !...

SCÈNE XX.

LES MÊMES, PHRASIE, LEBLANC.

PHRASIE *accourant par le fond.*

Quel est ce bruit ?... (*Apercevant la perruque à terre.*) Oh ! la perruque à Monsieur ! (*Elle met la perruque dans sa poche.*)

PIERRE.

Vous voyez vous-même qu'elle est chez lui !...

OLYMPE.

Parbleu !... c'est sa bonne !...

PIERRE.

Comment ! ch'est cha bonne !...

LEBLANC, *entrant par le fond.*

Eh ! oui, marouffe ! Reconnais-moi.

PIERRE.

Monsieur Leblond !...

LEBLANC.

Ou Monsieur Lenoir...

OLYMPE.

Qui redevient M. Leblanc, mon mari, puisqu'il n'est pas tré-passé.

PHRASIE, à *Olympe*.

C'est-y bien bon Dieu possible ; vous seriez ?...

OLYMPE.

Celle qu'il croyait défunte.

PHRASIE.

Oh !...

LEBLANC.

Triste journée !... (*Examinant Olympe.*) Mais au fait... (*A Olympe.*) Vous me jurez que la crinoline...

OLYMPE.

Polisson !...

LEBLANC.

C'est vrai, je sais que vous n'en portez plus... Ce fauteuil indiscret... Olympe, pardonne-moi !

OLYMPE.

Oscar, j'oublie tout ! Mais vous alliez vous marier...

LEBLANC.

Vous aussi ?...

OLYMPE.

La nouvelle fatale...

LEBLANC.

L'annonce sinistre...

OLYMPE.

C'était de la banque industrielle !

LEBLANC.

On s'était trompé !

OLYMPE.

Ah ! jour heureux !...

PHRASIE.

Monsieur... à présent que tout est changé, si c'était un effet de votre part de me permettre de me marier avec Pierre.

LEBLANC.

Avec cet assassin !... jamais !...

OLYMPE.

M. Leblanc sent trop le prix de son bonheur pour s'opposer à celui des autres.

PHRASIE.

Oh ! merci ! Madame.

LEBLANC, à *part*.

Après... je n'ai plus besoin de la discrétion de cette enfant... (*Haut.*) Soyez heureux.

PIERRE.

Merci, Monsieur... merci.

(Dans sa joie, Pierre s'assied sur le fauteuil et se relève aussitôt).

LEBLANC.

Je suis pris au traquenard.

~~ENSEMBLE.~~

AIR : *Quand les bœufs, etc.*

Que ce jour est heureux !
Il met le comble à tous nos vœux !
Oui, nous irons deux à deux,
Et ça n'en ira que mieux.

OLYMPE, au public.

AIR : *Final des Premières armes.*

Aux temps anciens, un philosophe austère,
Portant partout sa lanterne et ses pas,
Chercha, dit-on, pendant sa vie entière,
Un homme, mais il n'en rencontra pas.
Moi, plus heureuse, aujourd'hui je retrouve ;
L'homme qui jadis sut captiver mon cœur.
Vous, les témoins du trouble que j'éprouve,
Venez encore en aide à mon bonheur.
Vous, les témoins du trouble que j'éprouve,
Par vos bravos complétez mon bonheur.

(Reprise de l'Ensemble.)

8 AU 53

FIN.